

## CHRONIQUE LOCALE

---

Une fois lancé, on ne s'arrête plus; pente du plaisir ou pente du crime, c'est tout un. On s'avance tout doucement, on glisse, on roule, on bondit et c'est fait.

Oh! ce n'est pas que je blâme l'une autant que l'autre, entendez-vous. Je les compare à un certain point de vue, mais je ne les confonds pas. J'aime le plaisir, Dieu sait comme! Quant au crime, j'en ai une sainte horreur, mêlée d'un profond respect pour Messieurs les gendarmes; une bien belle institution; je dis que dans l'un et dans l'autre, il faut savoir enrayer à temps, sinon on va loin.

A Lyon, nous sommes lancés sur la pente du plaisir, on en perd la respiration. Comment cela finira-t-il? Le fait est qu'il faut que tout ait un terme, je pense que cela ira jusqu'aux vacances. Quand le Temps, de sa main puissante, aura ouvert la porte au mois chéri des écoliers et des chasseurs, tout le monde s'enfuira aux champs, la ville sera déserte et les plaisirs cesseront d'eux-mêmes faute de gens pour y goûter.

Après les Expositions de toutes sortes, les concours d'animaux, les courses de chevaux à Bellecour, les fêtes musicales, le massacre des pigeons, le tir au fusil et à la carabine, les courses de vélocipèdes, les feux d'artifice, les illuminations et l'Exposition rétrospective, nous avons eu, sur le turf du Grand-Camp, les courses annuelles qui ont l'habitude de nous amener les sportsmen les plus illustres et les chevaux les plus connus.

Ces courses qui ont eu lieu les 21, 24 et 25, ont été très-belles et très-suivies. Contrariées par la pluie le jeudi, 21, elles ont eu un temps exceptionnellement beau, le dimanche et le lundi. Quelques chevaux ont bien fait quelques écarts, les jockeys ont eu quelques avaries, un ou deux spectateurs aussi, mais en somme, tout s'est bien passé, et si le célèbre *Saint-Christophe*, soutenant sa réputation, fut arrivé premier pour le prix de 10,000 francs, tout aurait été pour le mieux sur le meilleur des turfs possible.

Mais que de toilettes! que d'équipages! quelle foule pour voir passer les revenants! que de flots de bière ont coulé! quels beaux jours pour les couturières, les carrossiers et les débitants! On ne peut se faire une idée de ce qui se consomme en de pareils moments!

Et on nous annonce Godard, le grand, l'unique Godard; il vient lui et son ballon, que dis-je? il vient fabriquer à Lyon un ballon modèle, un ballon spécial, auquel il donnera le nom de notre cité. Quel honneur, Monsieur! Mais à propos de quoi le fera-t-il partir? Je ne vois point de fête à l'horizon. Le 15 août? fi donc! mais alors? Alors il fera de l'art pour